

Ce qui est certain, c'est que ces deux sons pouvoient se prendre l'un pour l'autre et se confondre; et que l'*u* des syllabes finales *um*, *us*, et *ut*, a dû, au moins pour longtems conserver le son approchant de l'*u* Italien; c'est a dire de l'*ou* françois, et que devenant long de quantité il prenoit le caractère de diphtongue (sup. P. 1. §. 13. 14).

ARTICLE III.

Formation des noms. Origine des articles.

9) Il est ici a propos de remarquer que les Savans allemands Mr^s. Adelung, Engel et autres, n'ont pas eu raison de dire que les noms italiens ont été pris des ablatifs latins, comme *libro*, *dotto*, *bono*, *filio*. C'est indifféremment de tous les cas qu'on les a formés, supprimant tantôt l'*m* tantôt l'*s* et quelques fois le *t*; et si dans les noms qui en latin terminoient le nominatif en *o*, et formoient les autres cas par production en *onis*, *oni*, *onem*, comme *oratio*, *orationis*, *fermo*, *sermonis*, on a pris plutôt l'ablatif que le nominatif, cela a été en partie pour éviter de confondre ces noms avec d'autres noms, tant appellatifs que propres, comme *oratio* avec *Horatio*, *Statio*, *Magio*; ou enfin prenant ce qu'on trouvoit plus commode et plus facile à articuler et à distinguer, sans même ajouter une voyelle à la fin du mot, suivant que l'instinct, la raison, le gout le suggéroient.

Outre cela, on peut très bien avoir pris les accusatifs *orationem, sermonem*, en supprimant le *M* comme on a fait généralement. Car au reste l'on voit que de *corpus, tempus, caput, cor*, on a fait *corpo, tempo, capo, cuore*, et non pas *corpore, tempore, capite, corde*; et on a pu faire également *senso, frutto*; et même *facile, breve, umile*, du nominatif, *sensus, fructus*, ou de l'accusatif *facilem, brevem, humilem*. Pour les pluriels on n'alla pas chercher les ablatifs, mais on s'en tint tout uniment au nominatif, et l'on a dit *musse, tavole, frutti, boni, soavi, dolci*, sans chercher *musas, tabulas*, et bien moins *fructibus, suavibus, dulcibus*.

10) Le vulgaire Italien n'a gueres supprimé les voyelles breves intermédiaires ni finales, comme nous verrons qu'ont fait l'Espagnol, et le Gaulois transalpin et ne change que fort rarement les breves en longues. Il est vrai que l'accent florentin supprima des syllabes entières dans quelques noms et quelques verbes, par contraction, faisant de *bibere, bere*, de *dicere, dire*, de *facere fare*, de *colligere carre*, et *tollere torre*; mais cela n'a été ni commun aux autres dialectes, ni même général chez tous les Toscans. Nous verrons que l'accent italien ne supprima pas non plus les consonnes intermédiaires, qu'il les doubla plutôt, ou il changea la voyelle en consonne, faisant *leggere, reggere*, du *legere*, et *regere*; *veggo, vengo, tengo*, de *video, venio, teneo*; ainsi *debbo* de *debeo*. Mais il changea très communement le *b*, et le *p*, en

d, comme l'on voit dans *favola, tavola, avere, dovere, ricevere, povero*; je dis qu'il changea plutôt les syllabes entières que les seules consonnes; ce qu'il fit plutôt en imitant les provençaux, qu'en se tenant immédiatement aux latins. Le *D*, et le *T*, n'ont pas souvent été substitués l'un à l'autre, si ce n'est lorsque le *t*, étoit suivi d'un *r*, comme dans *padre, madre, ladro* et *padrone*; et cela même n'a pas été général, puisqu'il n'a pas changé le *t* dans *centro, contrario, dentro*.

11) Il est bien vrai que ce *t*, et quelques fois le *d* précédant une voyelle, ou pour mieux dire un *i* suivi d'une autre voyelle, comme dans *prandium, medium, praetium, scientia, prudentia*; les syllabes *di*, ou *ti*, se changèrent en *z*, et formèrent *pranzo, mezzo, prezzo, scienza, prudenza*. D'un autre côté loin de supprimer l'*i*, ou de le remplacer par une consonne, il substitua cette voyelle à la consonne *L*, lorsqu'elle suivoit un *b*, un *p*, un *c*; ou bien il l'ajouta, l'inféra pour adoucir le mot. Il fit ainsi de *plenum, piano*, de *plenum, pieno*, de *clarus, chiaro, flamma, fiamma*, (sup. 1. 30).

12) Quelquesfois les consonnes ont été changées en d'autres d'une classe différente, comme le *t*, en *c*, le *p*, en *g*, mais cela a été dans des positions particulières, lorsqu'on changea aussi la syllabe plutôt que la seule consonne; ou peut être après avoir supprimé quelques voyelles, on donna un autre tour aux consonnes qui par cette suppression se trouvoient adoucies. C'est de là que vient une foule de noms italiens, termi-

nés en *eglio*, *oglio*, *ecchio*, *occhio*, dont voici la formation. Le mot *speculum*, perdant l'*u* bref intermédiaire, devint *speclo*; alors le *cl* fut, comme partout ailleurs, changé en *chi*, et même en *gli*, et forma *spechio*, *spoglio*, miroir; de *foeniculus* on a fait *finocchio*, et dans la haute Italie, de même qu'au de là des Alpes, on fit *fenoglio*, *fenouil*. De *vetulus* diminutif de *vetus*, on a commencé sûrement par faire *vetlo*. Ce mot par la marche ordinaire devoit changer le *L* en *i*; mais le *ti* formant de *vetlo vetio*, alloit le confondre avec *vezio* ou *vezzo*, formé de *vitio*. L'instinct fit changer le *tlo* en *clo*, et le *clo* naturellement en *chio*, ou en *glio* et *vetulus* devint *vecchio*, et *veglio*.

13) C'est de la même manière que *scopulus* a été changé en *scoglio*. Je m'étonne que *Muratori* ait trouvé de la difficulté à admettre cette étymologie, parceque, dit-il, le *p* ne se change pas en *g*. Il est vrai que le changement n'est pas ordinaire, comme l'est celui de *p*, en *b*, ou en *v*; mais la même raison qui fit changer le *t*, de *vetulus*, et l'*r* de *medius dies*, en *meridies*, *meriggio*, fit aussi changea le *p* de *scoplo* en *g*, et on mouilla l'*l*, pour que *scoplo* devenant *scopio*, comme il devoit faire, n'allât pas faire une équivoque avec d'autres noms, ou verbes; comme il auroit fait avec *scopio*, ou *scoppio*, je crève. Le même changement du *p*, en *ch* ne s'est il pas fait dans *spuma*, dont l'Italien a fait *schiumo*, le Piémontois *scuma*, le François *écume*? Et le Napolitain de *plus* au lieu de *più* ne dit-il pas *chiù*?

Voilà manifestement l'origine du verbe *chiedere*, *demandar*, tiré de *peto*, *petis*, *petere*. L'accent commun Italien de *peto* devoit faire *piedo* qui par conséquent dans la seconde et troisième personne devoit *piedi* et *piede*. Un instinct raisonnable pour éviter l'équivoque, et voulant faire usage des verbes si nécessaires de changer le *pi*, en *chi*, et de *petere*, on fit *chiedere*, que les Toscans ont pris des Calabrois ou des Napolitains.

14) Les cas obliques des noms latins, et le premier du pluriel, lors même qu'il n'avoit pas une syllabe de plus, avoit un temps de plus; *animae* et *musae*, l'ablatif *anima*, *musa*, n'ont pas une syllabe de plus que *anima* et *musa*; mais leur dernière syllabe équivaloit en quantité aux deux premières (sup. Part. I, Art. 3); cet *ae* traîné dans le mot *dominae*, de la dame, ou les dames, distinguoit ce mot de *domine*, vocatif de *dominus*, seigneur; ainsi le génitif de *sensus*, et son nominatif pluriel étoient prononcés différemment que le nominatif. Lorsque ces nuances disparurent, que l'*a* bref, l'*e* simple ne se distinguèrent plus de l'*a* long, ni de la diphtongue *ae*; que l'*us* bref et l'*us* long ne firent plus qu'un *o* prononcé comme *ou*, et que les nominatifs *dominus*, *filius*, et les accusatifs devenant *domino* et *filio*, se confondirent avec le datif et l'ablatif, il fallut qu'un barbarisme corrigeât le solécisme. Moyennant les prépositions *de*, *ab*, *ad*, et les pronom *ille*, *illa*, *illum*, qu'un pléonasme avoit introduit dans la basse latinité, on tâcha de distinguer

les cas, de donner un sens précis, autant qu'on pouvoit, à la phrase, et d'assurer l'expression. J'appelle barbarisme et pléonasme l'emploi des prépositions à contre sens et l'usage inutile et superflu du pronom démonstratif, que l'on remarque dans les documens du moyen âge, où l'on voit *illa* et *illo* à tout bout de phrase. Cette association du pronom *ille* avec le substantif avoit des exemples dans les écrits des meilleurs auteurs, même dans ceux de Cicéron; mais elle devint dans la suite excèsivement fréquente; et c'est de là que sont venus les articles italiens, *il, la, lo; del, della, allo, alla, dallo; et li, degli, agli, dagli*, ainsi que le françois *le, du, au*, comme nous le verrons en son lieu. Si les Goths, les Lombards et les autres Allemands ont concouru à introduire les articles, ce n'est qu'en parlant mal le latin, et non pas en introduisant leurs propres articles, qui n'ont rien de commun avec ceux des langues méridionales; car *der, die, das, den*, n'ont pas produit *il, la, lo*, ni *le et les*.

15) La facilité de supprimer les voyelles breves sur-tout initiales, le changement général de l'*um* et de l'*us* final en *o*, de l'*es* pluriel en *i* entraînent la perte d'une foule de mots latins, auxquels on en substitua d'autres tirés du même mot qu'il abandonnoit ou d'un autre par translation; ou bien on le remplaça par un nom étranger que les Goths, les Lombards, les Sarazins fournissoient. Quelquefois on retint le mot propre en changeant la syllabe breve en longue.

Ne pouvant retenir *canus, chenu*, qui de-

venant inévitablement *cano* se confondit avec le verbe, *cano, canis*, je chante; et de l'autre côté ce verbe pouvant se prendre pour l'ablatif de *canus*, on les abandonna tous deux, et de l'un on forma *canuto*, et de l'autre on adopta le dérivé fréquentatif, tiré du supin *cantum*.

ARTICLE IV.

Formation singulière des pronoms.

16) Nous avons vu ailleurs comment du pronom *ego*, l'Italien a fait *io* et *i* tout seul. Le pluriel *nos* n'a pas moins souffert de changement; puisqu'il devint non seulement *noi*, mais *ne* et *ci* dans les cas obliques; comme le pluriel de *tu* et *te* fait au datif et à l'accusative *vi* et *ve*. L'emploi du pronom latin *ille, illa, illud* devenu nécessairement l'article *il, la, lo*; nécessita la formation de nouveaux mots pour servir de pronoms, et ce fut par un autre pléonasma qu'on les forma. On avoit sans nécessité accompagné les noms de ce pronom *ille*; mais ce fut une mesure indispensable d'accompagner ces *il, la, lo*, d'un autre mot qui le fit redevenir pronom, et on y joignit le pronom relatif *qui* et *quæ*, et au lieu d'*ille*, et *illa*, et *illi, illæ*, on s'accoutma à dire *quille, quæ illa, qui illi*; des quels par le changement ci-dessus remarqué de l'*i* en *e*, dérivent *quello, quella, quelli, quelle*. Ce pronom servit à désigner tant les choses que les personnes; cependant pour désigner spécialement